

Aujourd'hui en France vend « Mon migrant chez les bisounours de Lasalle »

écrit par Yann Kempenich | 6 août 2017

“S’entraider, ça coule de source”

Nicole, épicière à Lasalle

De grands tapis recouvrent le sol de la salle où Hassen installe la penderie qu’il vient d’acheter. Aîné d’une fratrie de cinq enfants, il a fui l’Afghanistan avec ses frères, ses sœurs et sa mère, Najibeh, pour trouver refuge, il y a deux ans, dans le presbytère de Lasalle (Gard). Installés dans ce petit village cévenol de 1 000 habitants, ils retrouvent peu à peu une vie normale. Trois des enfants fréquentent l’école primaire, et la petite dernière va bientôt entrer à la crèche. Hassen, lui, a été embauché par une société spécialisée dans la construction en terre. Ce savoir-faire était déjà le sien en Afghanistan.

Il y a trois siècles, les protestants persécutés ont trouvé asile ici

A leur arrivée, les Afghans ont été aidés par Nicole, qui tient l’épicerie du village. Elle a disposé un Caddie vide près de la caisse pour que ses clients le remplissent, selon leur bon vouloir, de denrées destinées aux réfugiés, mais aussi aux Restos du cœur. « S’entraider, ça coule de source », commente Nicole, sur le seuil fleuri de son magasin, tandis que ses deux petits-enfants jouent au foot avec les enfants de Najibeh sur la place du village. Tendre la main à son prochain. Le credo de Lasalle vient de loin et se transmet de génération en génération. Il y a trois cents ans, ce sont les protestants persécutés pendant les guerres de religion qui ont trouvé asile ici. En témoignent les nombreux lieux de culte cachés dans la montagne et le musée du Désert, au Mas Soubeyran. Dans cette commune voisine de Mialet, des milliers de croyants se recueillent, tous les ans en septembre, en souvenir des réunions clandestines des XVII^e et XVIII^e siècles. Les protestants de Lasalle sont aujourd’hui particulièrement investis dans l’accueil des réfugiés. Dans les années 1990, ils ont reçu des familles tchétchènes qui fuyaient la guerre. Si celles-ci n’ont fait que passer, deux familles roms, arrivées après 2010, ont élu domicile dans le village. Les deux femmes ont été embauchées par la pizzeria. « C’est le discours de Grenoble qui nous avait décidés à les

accueillir », explique le maire (DVG) élu en 2008, Henri de Latour, faisant référence à une allocution polémique prononcée par Nicolas Sarkozy au cours de l’été 2010, dans laquelle il fustigeait les Roms et les étrangers.

Une trentaine d’habitants ont reçu la médaille des Justes

Chaque samedi soir, Najib fait cuire des pizzas dans le four à pain communal du village voisin. D’origine afghane, lui aussi a été contraint de choisir l’exil. Passé par la jungle de Calais (Pas-de-Calais) avant de s’installer ici en 2009, il a été accueilli par Vicky et Jean-Louis, un anarchiste venu s’établir dans le Gard dans les années 1970. Puis nous croisons Jacky, une femme de 66 ans, qui nous explique, émue : « Quand vous voyez ces gamins dans la merde, vous vous dites : “Et si cet enfant, il était à moi ?” Ce n’est pas juste, il faut les aider. » Jacky est la fille d’un républicain espagnol venu travailler dans les fermes cévenoles pour échapper au régime de Franco et qui, pendant la seconde guerre mondiale, a caché dans sa ferme Symcha, un jeune homme juif qui avait fui les rafles. Hébergé par plusieurs familles, Symcha a survécu à la guerre.

Née en 1951, Jacky n’a longtemps rien su de cette histoire. Ce sont les gens du village qui ont fini par la lui raconter, puis Symcha lui-même, qui, jusqu’à sa mort, est revenu chaque été dans sa « seconde famille », à Lasalle. Dans le village, une trentaine d’habitants ont ainsi été décorés de la médaille des Justes parmi les nations, attribuée par le mémorial de Yad Vashem (Jérusalem) à ceux qui ont protégé des enfants juifs pendant la guerre, ce qui a valu à la commune de Lasalle le surnom de « La Juste ». Jacky se souvient d’avoir accueilli elle-même, pour quelques jours, il y a vingt ans, un jeune homme qui ne savait pas où dormir. « J’ai demandé à mon père, alors âgé de 90 ans, de ne pas s’affoler. Mais il n’a trouvé ça ni choquant ni miraculeux. Pour lui, c’était la vie. »

Une cohabitation sans heurts ni tensions

A Lasalle, réfugiés et locaux se croisent au quotidien, sans heurts ni tensions. « On développe le lien social à travers la vie associative », témoigne le maire. Projections de films, débats, rencontres sportives, lotos, barbecues, concerts... Quelque 250 événements sont organisés chaque année. Récemment, la station-service a pu être sauvée grâce aux dons des habitants. Et les commerces du centre du village ne connaissent pas la crise. Ce dynamisme, le maire l’a mis en scène, en 2015, dans un long-métrage intitulé *Bien de chez nous*, interprété par les habitants du village. Qu’ils y soient nés ou qu’ils viennent d’y élire domicile. ■

Après « Mon migrant chez les cathos » ([Le Monde](#)), le quotidien **Aujourd'hui en France**, dans son supplément magazine du week-end, nous refait le coup avec « Mon migrant chez les protestants ».

En attendant « Mon migrant chez les Loubavitch » et « Mon migrant chez les homos », il faut donc lire ce publi-reportage, ode à la xénophilie, vantant les vertus du migrant afghan.

La presse subventionnée commet régulièrement ce genre d'article, intitulé ici « **A Lasalle, on tend la main aux migrants** ».

Et dans ce petit village bisounours, Toucâlin l'afghan, Grosco pain le tchéchène et Ti'coquine la rom trouvent refuge chez les gentils zabitants mimi-tout-plein.

C'est beau comme un conte de fée, coulant de bien-pensance et gluant de conformisme multiculturel.

Extraits :

« *Hassan, lui, a été embauché par une société spécialisée dans la construction en terre. Ce savoir-faire était déjà le sien en Afghanistan* ». (**Le fameux migrant nous apportant son génie**)

« *Chaque samedi soir, Najib fait cuire des pizzas dans le four à pain communal du village voisin* ». (**Un pizzaiolo afghan dans les Cévennes : pour la quatre-fromages jambon-chorizo, vous repasserez !**)

« *S'entraider, ça coule de source, commente Nicole, tandis que ses deux petits-enfants jouent au foot avec les enfants de Najibeh sur la place du village* ». (**En attendant de jouer au bouzkachi avec la tête d'un mécréant...**)

« *A Lasalle, réfugiés et locaux se croisent au quotidien, sans heurts ni tensions [...] Et les commerces du centre du village ne connaissent pas la crise* ». (**Alléluia ! Voilà la solution à l'exode rural !**)

Des Cédric Herrou, il y en a plein à Lassale et aucun gendarme

n'ira les chercher, tels Jean-Louis l'anarchiste de 66 ans ou Jacky, fille d'un républicain espagnol (ça vaut brevet de secourisme migratoire).

Car ma brave dame, mon bon monsieur, le crédo de Lasalle vient de loin : *« il y a trois cents ans, ce sont les protestants persécutés pendant les guerres de religion qui ont trouvé asile ici »*.

Et encore mieux : *« une trentaine d'habitants ont ainsi été décorés de la médaille des Justes parmi les nations, attribuée par le mémorial de Yad Vashem à ceux qui ont protégé des enfants juifs pendant la guerre , ce qui a valu à la commune de Lasalle le surnom de La Juste »*.

Quoi ? Hassan, Najib, Najibeh voués aux dragonnades, à la solution finale ?

Alors, avis aux xénophilo-septiques, pas touche à Lasalle La Juste, ses migrants afghans et ses gentils habitants !

“S’entraider, ça coule de source”

Nicole, épicière à Lasalle

De grands tapis recouvrent le sol de la salle où Hassen installe la penderie qu’il vient d’acheter. Aîné d’une fratrie de cinq enfants, il a fui l’Afghanistan avec ses frères, ses sœurs et sa mère, Najibeh, pour trouver refuge, il y a deux ans, dans le presbytère de Lasalle (Gard). Installés dans ce petit village cévenol de 1 000 habitants, ils retrouvent peu à peu une vie normale. Trois des enfants fréquentent l’école primaire, et la petite dernière va bientôt entrer à la crèche. Hassen, lui, a été embauché par une société spécialisée dans la construction en terre. Ce savoir-faire était déjà le sien en Afghanistan.

Il y a trois siècles, les protestants persécutés ont trouvé asile ici

A leur arrivée, les Afghans ont été aidés par Nicole, qui tient l’épicerie du village. Elle a disposé un Caddie vide près de la caisse pour que ses clients le remplissent, selon leur bon vouloir, de denrées destinées aux réfugiés, mais aussi aux Restos du cœur. « S’entraider, ça coule de source », commente Nicole, sur le seuil fleuri de son magasin, tandis que ses deux petits-enfants jouent au foot avec les enfants de Najibeh sur la place du village. Tendre la main à son prochain. Le credo de Lasalle vient de loin et se transmet de génération en génération. Il y a trois cents ans, ce sont les protestants persécutés pendant les guerres de religion qui ont trouvé asile ici. En témoignent les nombreux lieux de culte cachés dans la montagne et le musée du Désert, au Mas Soubeyran. Dans cette commune voisine de Mialet, des milliers de croyants se recueillent, tous les ans en septembre, en souvenir des réunions clandestines des XVII^e et XVIII^e siècles.

Les protestants de Lasalle sont aujourd’hui particulièrement investis dans l’accueil des réfugiés. Dans les années 1990, ils ont reçu des familles tchétchènes qui fuyaient la guerre. Si celles-ci n’ont fait que passer, deux familles roms, arrivées après 2010, ont élu domicile dans le village. Les deux femmes ont été embauchées par la pizzeria. « C’est le discours de Grenoble qui nous avait décidés à les

accueillir », explique le maire (DVG) élu en 2008, Henri de Latour, faisant référence à une allocution polémique prononcée par Nicolas Sarkozy au cours de l’été 2010, dans laquelle il fustigeait les Roms et les étrangers.

Une trentaine d’habitants ont reçu la médaille des Justes

Chaque samedi soir, Najib fait cuire des pizzas dans le four à pain communal du village voisin. D’origine afghane, lui aussi a été contraint de choisir l’exil. Passé par la jungle de Calais (Pas-de-Calais) avant de s’installer ici en 2009, il a été accueilli par Vicky et Jean-Louis, un anarchiste venu s’établir dans le Gard dans les années 1970. Puis nous croisons Jacky, une femme de 66 ans, qui nous explique, émue : « Quand vous voyez ces gamins dans la merde, vous vous dites : “Et si cet enfant, il était à moi ?” Ce n’est pas juste, il faut les aider. » Jacky est la fille d’un républicain espagnol venu travailler dans les fermes cévenoles pour échapper au régime de Franco et qui, pendant la seconde guerre mondiale, a caché dans sa ferme Symcha, un jeune homme juif qui avait fui les rafles. Hébergé par plusieurs familles, Symcha a survécu à la guerre.

Née en 1951, Jacky n’a longtemps rien su de cette histoire. Ce sont les gens du village qui ont fini par la lui raconter, puis Symcha lui-même, qui, jusqu’à sa mort, est revenu chaque été dans sa « seconde famille », à Lasalle. Dans le village, une trentaine d’habitants ont ainsi été décorés de la médaille des Justes parmi les nations, attribuée par le mémorial de Yad Vashem (Jérusalem) à ceux qui ont protégé des enfants juifs pendant la guerre, ce qui a valu à la commune de Lasalle le surnom de « La Juste ». Jacky se souvient d’avoir accueilli elle-même, pour quelques jours, il y a vingt ans, un jeune homme qui ne savait pas où dormir. « J’ai demandé à mon père, alors âgé de 90 ans, de ne pas s’affoler. Mais il n’a trouvé ça ni choquant ni miraculeux. Pour lui, c’était la vie. »

Une cohabitation sans heurts ni tensions

A Lasalle, réfugiés et locaux se croisent au quotidien, sans heurts ni tensions. « On développe le lien social à travers la vie associative », témoigne le maire. Projections de films, débats, rencontres sportives, lotos, barbecues, concerts... Quelque 250 événements sont organisés chaque année. Récemment, la station-service a pu être sauvée grâce aux dons des habitants. Et les commerces du centre du village ne connaissent pas la crise. Ce dynamisme, le maire l’a mis en scène, en 2015, dans un long-métrage intitulé *Bien de chez nous*, interprété par les habitants du village. Qu’ils y soient nés ou qu’ils viennent d’y élire domicile. ■